

tchû nos les Sossons

SOSSONS d'ORVAUX



«feyez toujou l'bin l't- autou d'vou
avu l'cûr l'edje et amilieu»

périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvaux asbl
Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier
Place Albert I^{er}, 63A - 6820 Florenville - ☎ 061/31 18 43

BUREAU DE DEPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite.
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale
ou partielle est illicite.

N° 42 - SEPTEMBRE 2001

BELGIQUE - BELGIË
P. P.
6820 FLORENVILLE
11/518

ECHOS D'UN CHAPITRE

Notre chapitre fut celui du 25^e anniversaire de la Confrérie, et donc le « jubilé d'argent », puis-
qu'on appelle ainsi 25 ans de fidélité réciproque... Pourquoi d'ailleurs ne pas employer mainte-
nant « noces d'Orval » ?

Si le temps ne fut pas très printanier, l'Orval eut tôt fait de dissiper les humeurs qui auraient pu
être chagrines, pour des invités influencés par la météo... D'ailleurs, de l'eau... il en faut pour
faire la bière, et j'ai retrouvé un poète moyennâgeux qui en parlait fort bien... Je me suis permis
d'interpréter un peu ses vers...

" L'eau montre à son effet, qu'à boire elle n'est bonne
Elle rend l'homme étique, et pâle et morfondu
Mais ORVAL rend gaillarde, et saine, la personne :
L'argent qu'on met pour toi, n'est point argent perdu ! „

Ce fut donc un chapitre réussi, comme les autres. Ce fut le « chapitre Joseph Braconnier », à la
mémoire de notre sosson Joseph, qui fut un fidèle d'entre les fidèles, homme de franc-parler et
de grand cœur, habitué des chapitres amis, et qui nous représenta au Conseil Noble. Le grand-
maître Richard Delviesmaison lut, d'entrée, une lettre, pleine d'émotion, qui nous était dressée
par nos amis d'Orval-France. Elle servait, à elle seule, d'ouverture à la cérémonie bon enfant.
La gastronomie fut à l'égale de l'organisation... et il fallut des trésors d'ingéniosité pour « caser »
tous les convives dans une salle du Breux qui devient trop petite devant le succès grandissant de
nos chapitres annuels.

Tout cela fit qu'à la réunion du chapitre, consacré au bilan financier et moral, le grand conseil
avait un sourire rapidement contagieux, l'ORVAL bien moussu aidant !

La grande famille du Chapitre des togés s'agrandit de Stéphanie DELVIESMAISON, qu'on ne
vous présentera pas, puisqu'elle fait partie de la « dynastie » et apportera jeunesse et dyna-
misme parmi nous. Nous pensons aussi qu'elle pourra s'investir au niveau de la rédaction de no-
tre Revue... et de Daniel GEIMER, un fidèle de nos réunions, adepte de la Harley Davidson... et
qui a déniché, comme le fit d'ailleurs J. Braconnier, un « ORVAL » en Calvados, d'où il nous ra-
mena un flacon de « Calvados Orval »,... cela promet !!!

Les médaillés, furent... et nous espérons qu'ils nous resteront fidèles, fidèles à notre rassemble-
ment annuel,.... fidèles à la cotisation...

BEHIN Georges, rue Saint-Laurent, 6760 Virton
BLOEMERS Frédéric, rue de la Sentinelle 29 - 6831 Noirefontaine
LOUIS Jean-Luc (Moustache), rue de Libin 44 - 6890 Smuid
GERARD Didier, (Prince Carnaval 2001), rue de la Fontaine - 6820 Florenville
LEJEUNE Nathalie, route d'Orval - 6820 Florenville

BERTON Marie-Noëlle, résidence Georges Latour, rue Conton 11 - 88200 Remiremont
BURLION Philippe, rue de Lorraine 7 - 54610 Nomény
CORNET Jean-Pol, rue du Pargé 1 - 6769 Meix-devant-Virton
CORNEROTTE Jacques, rue du Briga 15 - 6810 Chiny
COZIER Christophe, rue Sur-le-Chêne 72 - 6800 Recogne
DALIER Christian, rue du Bois de la Vierge - 6823 Villers-dvt-Orval
DUHAUT Patrick, allée d'Auvergne 3 - 95130 Franconville
DELOGES Michel, rue du Boquillon 148 - 6721 Mellier
DESSART André, rue des Buissons 1 B 6 - 6700 Arlon
EPPE Jean-Jacques, rue de la Chapelle 28 - 6742 Chantemelle
FOISSY David, rue de Chalons 2 - 51490 Pontfaverger
GALLOY Stéphane, boulevard Frère-Orban 1 - B 5 - 5000 Namur
GAVROY Claude, place Albert 1^{er} 31 - 6820 Florenville
GILLET Rémy, rue du Faing 6 - 6810 Jamoigne
KURTZ Alain, rue de Lorraine 7 - 54610 Nomény
LALOUEtte Sébastien, rue Fontaine au Fond 73 - 6769 Géroville
LOUTSCH Johan, rue de la Caserne 63/2 - 6700 Arlon
MAUS Bernard, rue d'Oberpallen 9 - L-8526 Colpach-Bas
MILLARD Denis, rue Lepante 3 - 55600 Thonne-la-Long
MILLARD Gilles, rue du Presbytère 15 - 6780 Wolkrange
MULLER Joëlle, rue Poincaré 83 - 54260 Longuyon
NOEL Laurent, place Poincaré 8 - 55600 Montmédy
PIERRARD Olivier, rue Bellevue 20 - 6880 Bertrix
SILVESTRE Catherine, rue de Lorraine 7 - 54610 Nomény
SIMON Pascal, grand-rue 4 - 08370 Margny
THIELTGEN Thierry, rue du Centenaire 29 - 6723 Habay-la-Vieille

Quand on vous disait que la confrérie deviendrait « franco-belge », et finirait par entrer dans un
projet « Interreg » !!!

Georges Théodore

éditorial

Au moment où cette revue est « mise sous presse », comme on dit
dans le jargon, nous sommes encore sous le choc des événements du
11 septembre.

Rien ne peut évidemment justifier le massacre d'innocentes victimes,
peu importe le motif invoqué pour mener des actions sanglantes. Et
notre monde est inquiet... Inquiétude devant l'avenir, car de tels
actes sont imprévisibles et peuvent frapper le monde n'importe où.
Si on comprend bien sûr la position américaine, de venger ces inno-
cents, il faut éviter de faire payer ce massacre, par la mort, à d'autres
innocents. Comme le disait justement l'Osservatore Romano, « les
événements qui affligent le monde ne se résoudront pas par d'autres
massacres ».

Il faut, hélas, le constater, nous vivons dans un monde de plus en plus
agressif, où l'égoïsme est de plus en plus présent, et les valeurs, ou re-
pères comme on dit, le sont de moins en moins...

On a coutume de dire que, hélas, on se sent impuissant devant tout
cela... Et pourtant... le poète Paul FORT le disait, repris dans un succès
jadis à la mode « Si tous les gars du monde voulaient s'donner la
main »... Si tout le monde voulait faire un petit effort de compréhen-
sion... Si on voulait « fér lu bin tout' autou d'nous »... Modestes, seules,
fortes, unies, nos confréries, et tous leurs membres pourraient être à
l'origine d'un vaste mouvement de paix et de solidarité... De grands
exemples nous sont donnés, d'hommes seuls au départ, sans rien
que leur volonté de non-violence...

Qui aurait, à l'époque, misé sur la réussite de la croisade du
Mahatma Gandhi ?...

Georges Théodore, grand-maître

Ma Gaume, l'été

La chevelure blonde de ses douces collines
Ondule sous le souffle d'une brise légère
Des taches de coquelicots comme des lèvres purpurines
Colorent ses paysages tel un fard de lumière.

Au creux de ses vallons, dans une langueur câline
Caressant les galets qui roulent sur la terre
Elle ravit aux oiseaux leurs chansons cristallines
La rivière qui coule au pied de la fougère.

Quand s'étend au couchant la clarté vespérale
Tel un drap parfumé aux senteurs de campagne,
Quand la lune dans le ciel doré de mille pétales

S'avance au firmament en procession nuptiale
Enveloppé de silence comme un pâtre en montagne
Je m'adonne à l'extase d'un rêve monacal.

Richard Lambert
Florenville, juillet 2001

A Florenville... avec ou sans les Sossons..

ET TOUJOURS LA PRESENCE « ORVALIENNE » A LA FOIRE DE LIBRAMONT

Il a fait chaud... C'est peu de le dire... Aussi, les bénévoles toujours dirigés par Jacques Lavigne, ont-ils également eu chaud pour servir la clientèle assoiffée... d'autant plus que le hall n'est guère aéré !!!

Les records de vente ont été approchés, puisque plus de 70 caisiers de bonne bière ont été bien servis, à des connaisseurs, à d'autres qui l'étaient moins, mais qui ont apprécié. Il faut bien reconnaître que la rigueur du service, peu importe les circonstances, recommandée par notre ami Jacques, un « puriste » en la matière, fait ses effets.

Un chaleureux (sans remuer le couteau dans la plaie...) merci à ceux qui ont transpiré pour satisfaire la clientèle... Ils ont droit à la reconnaissance de la confrérie !

REMERCIEMENTS A L'ABBAYE ET A LA BRASSERIE

Nous avons la chance de pouvoir organiser nos chapitres dans ce haut lieu de la spiritualité qu'est Orval. Merci à la communauté qui nous le permet. Grâce à la Brasserie, nous pouvons bénéficier de ce vaste hall ; quand la température est peu clémente, il y a bien quelques courants d'airs qui refroidissent les plus frieux, mais c'est tellement symbolique de se retrouver là... Et puis l'ORVAL d'honneur et le morceau de fromage, généreusement offerts par la Brasserie et la Fromagerie, ont tôt fait de redonner des idées joyeuses et de calmer le « petit creux ».

PROCHAIN RASSEMBLEMENT DES CONFRERIES

Nous espérons pouvoir l'organiser. En effet, nous avons étudié l'événement et fait un dossier qui devait tranquilliser les promoteurs de cette fête. Les divers contacts nécessaires étaient pris et on « était sur le velours »... Au vote, c'est la Confrérie de Durbuy qui l'a emporté. On nous dit que, dans 5 ans, nous aurions notre tour !!! Ma foi, comme disait mon vieux copain « si en vi-qu'co, en wèrèt ben !!! »

Il semble que, comme Arlon l'avait organisé la fois dernière, cela revenait à une confrérie du Nord ! Comme quoi les points cardinaux ont leur importance. On a déjà d'ailleurs entendu ce refrain dans d'autres dossiers !!!

On n'en fera pas « un fromage », ni des aigreurs d'estomac... Bonne chance ma foi à ceux qui l'ont emporté dans un vote « démocratique »... où on n'a quand même entendu certains propos qui n'étaient pas toujours confraternels !!!

MARCHE ARTISANAL DE JUIN

Notre confrère Richard Lambert, grand-maître du FAF (devinez ce que veut dire ce sigle cabalistique) faillit faire une crise d'apoplexie en constatant, lors de la distribution des périmètres aux échoppes, que des voitures, n'avaient pas respecté les directives d'évacuation affichées la veille... Las, il s'agissait de vacanciers partis... l'avant-veille pour une semaine festive en France. Les gendarmes appelés, le camion évacuateur aussi, les palabres et discussions firent que... les voitures restèrent finalement là ! Cela n'empêcha pas, dimanche soir, à Richard et à ses copains de boire l'Orval de la fête accomplie : il y eut beaucoup de monde, beaucoup d'exposants heureux... et les bagnoles passèrent inaperçues !

AOÛT MUSICAL

Outre la présidence du FAF (avez-vous deviné ce que cela veut dire ?), notre sosson Richard est aussi le responsable de l'août musical. Comme tous les ans, la soirée théâtrale devait se dérouler au château d'Orval. Hélas, si Richard dirige à l'occasion la chorale locale, il n'est pas dans les bonnes grâces de Sainte Claire. L'après-midi du spectacle, c'est un déluge qui s'abattit sur la Gaume. Repli stratégique sur des positions préparées, comme disaient nos stratèges en '40, le spectacle eut lieu au Hall Omnisports et recueillit un fameux succès de foule. Oubliée donc la flotte ! Tout le monde se plut (car, comme auraient dit les frères Jacques, il ne plut plus...).

Georges Théodore

IMPRESSIONS DU CANADA

En vacances au Québec en juillet dernier, nous visitons un site extraordinaire comme il en existe dans ce fabuleux pays, les chutes de Montmorency, près de la ville de Québec, chutes plus hautes que celles du Niagara.

Evidemment, de voir tant d'eau nous a donné soif et après la visite, nous nous précipitons vers le bar.

Quelle ne fut pas notre surprise de voir bien alignées, parmi les bières canadiennes et américaines, quelques bières belges : Stella Artois, Leffe, Blanche de Hoegaarden et ô surprise, de l'Orval !

Le garçon qui ignorait alors notre nationalité nous confie : « Vous savez que la bière d'Orval est la meilleure du monde ».

Nous avons été tellement ravis d'entendre cette vérité dont nous ne doutions évidemment pas que j'ai voulu en faire part à tous les Sossons d'Orvaulx.

Rémy GILLET

Je vais conter ici une « flûve du Floraville » qu'un ami gaumais, René Blaise, natif de Florenville, ancien professeur à l'Athénée de Virton m'a racontée, il y a de cela bien longtemps.

Florentin, vivait dès lors à Florenville.

Durant la guerre de 1940-1945, alors que les temps étaient durs et le ravitaillement des plus aléatoires, la saison des « cochonnailles » étant arrivée, on tue le cochon.

Cochon que le *Florentin* avait acheté en commun avec un cousin, nommé Blaise.

Une fois le cochon tué, découpé et transformé en viande, un dilemme se pose.

Va-t-on le garder pour soi et être dans ce cas assuré d'une certaine réserve de viande, ou va-t-on le vendre contre monnaie sonnante et trébuchante et réaliser ainsi une fructueuse opération financière ?

Tout le monde et surtout la Maria opte pour la première solution, mais le *Florentin*, assez près de ses sous, veut transformer ce cochon en bons écus. Il parvient à rallier ses partenaires à ses vues et le cochon est vendu.

Une substantielle rentrée d'argent s'ensuit, mais évidemment, point de réserve de jambon, boudin, lard et autres bonnes choses !

Le *Florentin* travaillait aux Chemins de Fer, sur la voie, exerçant un métier qui lui ouvrait largement l'appétit et lui donnait grande faim.

Quelques temps après qu'on eut tué *l'pouché*, il déballe sa tartine de midi, la trouve fort mince, l'ouvre et trouve à l'intérieur, à la place du *bouquet d'tchâ* auquel il s'attendait, un billet de cinquante francs.

Le *Florentin* préférerait l'argent à la cochonnaille.

Eh bien, qu'il s'en repaisse de son vil argent !

Rémy Gillet

Extrait de mon opusculé « Varats d'Bulôts »

CEREMONIE AU BANEL

Annuel et émouvant rendez-vous ce 24 juin au monument élevé à la Mémoire des Héros du Banel et de la Résistance Franco-Belge, en présence des plus hautes autorités belges et françaises.

Nous publions à cette occasion la prière composée par le Père LEOIR et imprimée clandestinement à des milliers d'exemplaires par Denis SINDIC, imprimeur à Jomoigne, le père de Jean-Marie.

La reproduction originale de cette prière avait, jadis, été autorisée " pour le temps de guerre ", le Père Leloir étant l'aumônier militaire des groupes réfractaires et partisans en Belgique et dans les départements français des Ardennes et du Nord.

Les années ont passé et le texte a été distribué aux participants ce 24 juin à l'issue de la cérémonie.

Soyons philosophe...

Etre philosophe nous permet à nous, pauvres âmes errantes, de trouver quelques satisfactions à vivre ou, du moins, quelques consolations. Voici quelques phrases qui, je l'espère, vous permettront de voir plus sereinement la vie...

- L'idéal est un horizon que l'on n'atteint jamais mais il faut le regarder pour pouvoir marcher.
- Le bruit ne fait pas de bien, le bien ne fait pas de bruit. (St François de Sales)
- Ne crains pas d'avancer lentement, crains seulement de t'arrêter. (Sagesse chinoise)
- La maturité, c'est quand la force du cœur se mêle à l'expérience de la vie. (G. Flaubert)
- Dans la vie, il y a ceux qui bossent pour les autres, ceux qui font bosser les autres et ceux qui touchent des allocations. Moi j'hésite encore...
- Si seulement Dieu pouvait m'envoyer un signe ! Comme par exemple faire un dépôt à mon nom dans une banque suisse. (Woody Allen)
- Je n'ai rien à déclarer sauf mon génie. (Oscar Wilde)
- Il faut laisser le passé dans l'oubli et l'avenir à la Providence. (Bossuet)
- Nous ne pouvons pas faire de grandes choses, mais nous pouvons mettre beaucoup d'amour dans les petites choses que nous faisons. (Mère Thérèse)
- Celui qui ne se trompe jamais ne fait rien en général. (Bishop Wc Magee)
- Le bonheur, c'est savoir ce que l'on veut et le vouloir passionnément. (Félicien Marceau)
- Les enfants sont le réconfort de la vieillesse, mais ils vous aident à l'atteindre plus vite aussi. (Lionel Kauffman)
- Etudiez comme si vous deviez toujours vivre. Vivez comme si vous deviez mourir demain. (Isidore de Séville)
- Le sage ne dit pas ce qu'il sait. Le sot ne pense pas ce qu'il dit. C'est pourquoi je me tais.
- Je suis à la recherche d'une tendre voleuse de cœur. Ceci afin d'avoir une raison de lui courir après tout le reste de ma vie. (Olivier Duhain)
- Il vaut mieux mettre son cœur dans la prière sans trouver de paroles que de trouver des mots sans y mettre son cœur. (Gandhi)
- La véritable amitié vient quand le silence entre deux personnes est supportable. (D. Tyson Gentry)
- Certains sont nés grands, certains atteignent la grandeur et d'autres l'ont déjà en eux. (William Shakespeare)
- Chaque enfant est un artiste. Le problème est de savoir comment le rester en grandissant. (Picasso)
- Les hommes préfèrent les blondes parce que les blondes savent ce que les hommes préfèrent. (Marilyn Monroe)

Dernière minute !...

Malgré le temps, nous étions à VERDUN, à la Foire de Lorraine. Et c'était bien, à en voir le résultat financier et des entrées en régression...

Merci à Nicole et Camille, Danielle et Daniel, Pascal, Martine et Jean-Marie sans oublier... Marcel (Schutz) qui y vint, mais avec une ardeur d'avance... (8 jours plus tôt).

A N.-D. DU MAQUIS

O N.-D. du Maquis, voici vos fils qui vous implorant. Vous avez connu les sentiers dans la montagne, quand vous couriez saluer votre cousine Elisabeth.

Vous avez gardé votre secret, malgré les délices de St Joseph.

Vous avez connu les demeures qui refusent d'abriter pour la nuit. Vous avez connu les étables hospitalières, les animaux qui réchauffent, le foin moelleux, la paille accueillante.

Vous avez connu les routes nocturnes et inquiètes, quand vous fuyiez avec l'Enfant, devant la colère d'Hérode.

Tout votre vie s'est écoulée sous un régime d'occupation étrangère, mais c'est par des compatriotes que votre Fils fut trahi, et ce sont eux qui ont réclamé sa mort.

Vous avez sanctifié la solitude par le calme de votre retraite. Vous avez souffert l'isolement dans votre composition au pied de la Croix. Et votre vie, avant et après la mort du Christ, fut par excellence la vie cachée.

O N.-D. du Maquis, voici vos fils qui vous implorant.

Au fond des bois nous vous élevons des chapelles forestières, où, sous les traits de la Mère qui fuit avec l'Enfant, nous vénérons votre image.

Vos actes et vos sentiments ont par avance sanctifié nos attitudes identiques.

Gardez-nous des bêtes malfaisantes, des eaux insalubres, des nuits froides, des rhumatismes et des maladies inconnues. Remplissez nos nasses de poissons, ayez le gibier dans nos pièges, faites croître le cresson dans nos sources.

Bénissez ceux qui nous donnent. Brouillez les pistes de ceux qui nous traquent.

Bannissez de nos cœurs la haine et l'esprit de vengeance.

Détournez-nous des rapines et des menaces.

Blanche est dite notre armée, blanches soient nos âmes, ô Vierge Immaculée.

Vierge fidèle au long veuvage, gardez-nous fidèles nos épouses et nos fiancées. Qu'elles n'entourent point de soupçons injustes nos allures secrètes.

Vierge des Vierges, gardez-nous purs dans nos privations et nos occasions.

Mère de la divine grâce, conservez-nous dans l'état de grâce.

Mère aimable, sauvez entre nous la charité.

Mère du bon Conseil, préservez-nous des arrêts inconsidérés et des exécutions irréfléchies.

Vierge très prudente, gardez-nous des mauvais conseils.

Secours des Chrétiens, protégez-nous des ennemis.

Refuge des pécheurs, soutenez-nous dans nos faiblesses.

Consolatrice des Affligés, réconfortez nos compagnons tombés aux mains de l'ennemi ; arrachez au purgatoire ceux qui périrent ou furent exécutés ; prenez en pitié les veuves et les orphelins ; et sauvez nous tous des flammes éternelles.

Reine des Prophètes, gardez-nous des espoirs trop prompts.

Reine des Martyrs, tenez-nous toujours prêts à mourir.

Reine de la Paix, rendez-nous bientôt à nos foyers.

Après la guerre, nous reviendrons en pèlerinage à ces chapelles forestières, au fond des bois, où nous vénérons votre image sous les traits de la Mère qui fuit avec l'Enfant.

Nous vous disons notre Patronne, ô N.-D. du Maquis.

Cette prière a été composée par l'aumônier militaire divisionnaire E/E/II des groupes réfractaires et partisans en Belgique et dans les départements des Ardennes et du Nord.

Elle a été approuvée par l'autorité ecclésiastique dont il relève.

Reproduction autorisée pour le temps de la guerre. Postea omnia iura vindicabuntur.

Ce même aumônier recevra avec reconnaissance les dons qui lui permettront de multiplier les caisses chapelles dans tous les coins de son vaste secteur : argent ou ornements d'église, ainsi que livres de prières pour ses maquisards.

Le voyage de trois Sossons en Roumanie

Depuis plus de 10 ans, rappelez-vous, c'était le projet de purification rurale de Ceaucescu. La commune de Florenville a pris en tutelle « **CASA da PIETRA** », dont le nom ressemblait à notre Chassepierre.

Fidèle à ses engagements, une association organise tous les deux ans un « convoi humanitaire », et, cette année, trois Sossons étaient du voyage : Jules CHENOT, Jacques LAVIGNE et Georges THEODORE.

LE VOYAGE

Long d'environ 2000 kms, réalisé en trois étapes. 1000, pour la première la plus longue jusqu'e VIENNE, la seconde jusqu'à la frontière roumaine (mais depuis Budapest, plus d'autoroutes...), et la troisième à ARIESNI, commune dont dépend CASA da PIETRA. Le retour s'est effectué via la TRANSYLVANIE, pays de Dracula et le MARAMOURESH, longeant l'UKRAINE, pays des monastères. Un arrêt à BUDAPEST nous a permis la visite de la capitale hongroise, et un dernier arrêt près de l'OBERZALSBERG, endroit jadis tristement célèbre, puisqu'Hitler en avait fait sa résidence... En tout environ 5000 kilomètres.

LE PAYS

ARIESNI, au bord de la rivière ARIES, est une bourgade de quelque 2.500 habitants, en 17 sections, dans la province centrale de ALBA, province très verte, assez peu peuplée, et peu développée. Le niveau de vie des habitants et les conditions de vie sont restés difficiles. Par exemple, Casa da Pietra, hameau de 23 maisons, avec une école où restent 4 élèves, ne possède pas d'électricité... Dès que l'on quitte les routes principales (d'ailleurs souvent défoncées), fini le tarmac... ce sont des "routes" de pierres, de cailloux, remplies d'ornières. Les voiries principales (pas d'autoroutes) ne sont guère entretenues, les trous y sont nombreux, et lorsqu'on passe une voie ferrée, mieux vaut le faire au pas pour ne pas y laisser la voiture !

Le niveau de vie des habitants reste très bas. Le LEU n'a pas de valeur (enlever 2 "0" et diviser par 6 pour 1 FB. 20.000 LEI = environ 20 FB). Les salaires sont peu élevés et versés irrégulièrement. Nous logions, Jacques et moi, chez un professeur de français qui centralisait des récoltes de champignons (magnifiques cèpes de Bordeaux) à destination de l'Italie, pour payer les études de ses 2 filles... et la société qui les engagerait !

Vaches, chevaux, oies et poules se baladent le long des routes, ce qui rend la moyenne horaire encore plus précaire... mais au passage on contemple les cigognes, haut perchées sur les toits et les cheminées. Dans chaque village, l'église, souvent de rite orthodoxe, accroche le regard, par son aspect net, parfois riche, contrastant avec l'environnement, ses clochers bulbeux, ses façades d'un blanc impeccable...

Les Sossons en Beaujolais

Ils se virent 50 mais ils furent 26 à monter dans le car « Généraltour » le vendredi 24 août dès 7 heures pour un voyage attendu en direction de Villefranche-sur-Saône, en Beaujolais.

Après une "double joyeuse entrée" à Sedan, Jacky, au volant, s'enfonça dans la campagne française ensoleillée. Malgré l'heure de l'apéro pourtant rappelée par d'aucuns, le car, imperturbablement, poursuivait sa route vers Fontenay. C'était sans compter sur l'attaque en règle du frigo-bar du véhicule qui fut rapidement dévalisé !!!

Fontenay : tout le monde descend pour la visite de l'abbaye cistercienne du XII^e siècle et des siècles suivants. Visite intéressante sous la houlette du guide Richard l'Ancien qui connaissait parfaitement l'endroit (non, il ne l'avait pas dessinée !). N'ayant subi les outrages ni des guerres ni de la Révolution, le complexe abbatial présentait à nos yeux un peu ce que sa sœur d'Orval serait devenue aujourd'hui.

Ensuite, arrêt à Semur-en-Auxois, charmante petite ville fortifiée du Moyen Age où les « affamés » furent « lâchés » pour le déjeuner.

Vers 17 h 30, après avoir retrouvé Jos et Marie-Louise qui faisaient le voyage en voiture, nous prenions possession de nos chambres à l'hôtel New Port, à proximité de l'autoroute, dans un cadre cependant charmant, au personnel accueillant.

Un brin de repos et de rafraîchissement plus tard, Monique et Maurice, nos hôtes Chansonniers du Beaujolais, faisaient leur apparition pour nous conduire à la Maison du Beaujolais pour un dîner très copieux et déjà bien arrosé de... Beaujolais !

Retour à l'hôtel à une heure décente en prévision de la journée du lendemain qui s'annonçait très « chaude ». Certains n'ont d'ailleurs pas hésité à faire l'acquisition d'un parasol

L'accueil est jovial et bon enfant... Les plaques d'immatriculation belges provoquent souvent, dans la traversée des bourgs, des signes amicaux, preuve que la présence belge n'est pas récente, et est très appréciée.

L'ASPECT HUMANITAIRE

Nous emmenions avec nous des fournitures scolaires, un équipement médical, électrocardiogramme pour le médecin de la région. Les membres du comité devaient aussi apporter de l'argent, et débattre de son usage avec les responsables locaux ; l'imprimante de l'école était hors service, les bancs doivent être remplacés... Nous avons également acheté pas mal d'objets d'artisanat – l'artisanat étant encore fort présent dans les villages, disséminés et d'accès parfois malaisé – destinés à figurer dans un stand à la « foire des artistes » de Chassepierre, ou au Marché de Noël à Florenville. Ainsi, nous achetons sur place, et nous vendons ici, de façon à reconstituer la trésorerie pour le prochain voyage.

QUELQUES AVENTURES

Un voyage de 18 jours, avec 5.000 kms à la clef ne va pas sans certaines péripéties... mais tout s'est déroulé dans un excellent esprit. Un peu d'incertitude et d'appréhension tout de même au départ, puisque le responsable de l'expédition, le Docteur HEYDE ne pouvait nous accompagner, sa maman devant décéder, hélas, le jour même du départ, 27 juin.

Nous arrivions sans encombre à la frontière autrichienne, où à la file indienne, nous allons chercher notre vignette. En entrant, je croise Jules qui en sortait, et y rentre de suite en me bousculant... « Nom de D... mes lunettes... ». Déposées près du guichet, de belles lunettes de soleil, flambant neuves, cadeau précieux des enfants venaient évidemment de disparaître, en même temps qu'une farde confiée par Willy pour son homologue d'Ariesni... Voilà qui devait assombrir les premières 48 heures de notre ami Jules... Mais déjà on repartait, et quelques heures plus tard, le conducteur de tête José THIRION, arrivant dans les parages de VIENNE s'engouffra en bolide dans la sortie N° 9. Pédale au plancher, je le suivis... car en convoi, celui qui perd le contact risque fort de se retrouver isolé. Jusqu'au moment où José s'arrêta devant le palais de SCHOENBRUNN. Nous étions au centre de Vienne !!!

J'ai raté la sortie, dit-il... Inutile de le dire, je le pensais bien !!! Mais je ne vous dis pas le détour nécessaire pour arriver à l'hôtel, deux heures après les autres, soit vers 21 h 15. Jacques, toujours prévoyant, avait pris soin d'aller parlementer avec un restaurant... qui fermait ses portes à 21 h 30... Ouf...

A ARIESNI, notre port d'attache, le vendredi soir, l'arrivée fut célébrée à la « swika », un alcool local (distillé sans contrôle par les habitants) nous avait rendu euphoriques ! La soirée se termina dans une ambiance débridée... telle qu'Odette prit, les jours suivants, contact urgent avec le Dr Heyde, dont l'arrivée était an-

aux armes du Beaujolais ! Levés des potron-minet, un petit déjeuner dans l'estomac, nous avons découvert, emmenés par un guide de l'Office du Tourisme de Villefranche, quelques édifices de ville de l'époque Renaissance dignes d'intérêt historique et architectural.

Vers 11 heures, nous fûmes chaleureusement accueillis à Lacenas, dans l'imposante bâtisse de l'ordre des Compagnons du Beaujolais, par son président infatigable et attachant Gérard Canard dont la réputation régionale et internationale n'est plus à faire puisque, pour faire bref : le Beaujolais, c'est lui ! Intronisé dans l'Ordre il y a quelques années, Richard le Jeune arborait fièrement le taste-vin de la confrérie autour du cou !

Ensuite, direction vers le Mont de Brouilly où avaient lieu les traditionnelles festivités annuelles sous un soleil de plomb ! Repas convivial de qualié en plein air. Vin des Côtes de Brouilly bien frais à volonté. Nos amis Chansonniers se produisirent sur la scène ainsi que Mick Michell, marraine de la Fête. Rencontre arrosée pour Jacques et Richard II avec Maurice Roiseux, un ami, membre de la délégation de Hotton-sur-Ourthe. L'ombre était rare. Elle était propice mais certains, l'ignorant, commençaient à faiblir !...

Bien en a pris à ceux qui purent en profiter car la journée était loin d'être terminée. Réception amicale au Domaine VERNUS, le produit excellent de la maison dans les verres. Espérons que le stock acquis sur place pour le prochain chapitre ne « s'évapore » pas trop vite ! Enfin, repas dans un endroit bien connu (mais re-connu ?) de Jacques et de Richard II. Le lendemain, Jacques hésitait à rappeler le menu ! Ban Beaujolais et chant des Gaumais en finale. Même avec difficulté, il fallut remonter dans le car, car demain était un autre jour ! La rampe de l'escalier de l'hôtel fut bien utile ce soir-là, à certains,... l'un parmi nous poussant même l'exercice à aller d'abord repérer le numéro de sa chambre avant de redescendre prendre la clé... (N'est-ce pas Albert ?).

Dimanche, lendemain matin, la visite du Village du vin Du-boeuf à Romanèche-Thorins a littéralement séduit l'ensem-

noncée après les funérailles de sa maman, pour lui signaler le danger de la perte de contrôle sur certains éléments indisciplinés...

Mais la sérénité fut vite retrouvée... Après les quatre jours passés à la découverte d'ARIESNI, un barbecue chez le Pope Basile, personnage imposant et truculent, et une visite officielle à la mairie avec échange de cadeaux et drapeaux, nous remonions donc par étapes vers le Nord. Les logements étaient prévus en « chambre d'hôte », Jacques et Jules faisant équipe sans trop de problème jusqu'à une certaine nuit où, la soirée ayant été à nouveau arrosée de swika, Jules se mit en tête de figurer au « guiness book » des ronfleurs. Jacques eut beau menacer, le secouer, patrouiller dans l'immeuble à la recherche d'un lit plus hospitalier, rien n'y fit. Et lorque le chien de la maison, mis en alerte par ces promenades insolites et ces vociférations, se mit à donner de la voix, l'immeuble fut réveillé entièrement, et donc Jean-Claude et « Mimine », les voisins de chambrée qui n'en pouvaient mais !!!

La découverte de cette région des monastères estompa vite cette nuit... Il est vrai que ces bâtiments sont spectaculaires à souhait, et nous y découvrîmes une sœur supérieure qui fut naguère reçue à Orval. Et puis, il y eut la connaissance de Ramona, la charmante hôtesse de la « Maison de tourisme » de Vadu Isei, qui fit définitivement oublier à Jacques cette nuit d'insomnie... Le passage des frontières se fit à nouveau sans problème et à l'étape de Budapest, nouvel épisode... En refermant le coffre de la voiture, je constatais... trop tard évidemment que les clefs s'y trouvaient, avec verrouillage mis... Panique, téléphone à l'AG assistance, annonce de l'arrivée imminente d'un dépanneur, lorsque Jules et André Gérardy parvinrent à ouvrir la portière avec un fil de fer trouvé dans les environs... Ouf ! La visite de la ville pouvait avoir lieu sans retard.

Et puis le retour via l'Autriche, avec une crevaision de pneu pour Jacques, mais l'amabilité d'un garagiste qui répara malgré l'heure tardive... Pour le remercier, le lendemain, nous faisons le détour pour « faire le plein »..., ce qui me valut de me tromper, et de filer vers Innsbruck... « Eh Loulou, tu te trompes »... mon convoyeur, le Docteur Vandenput l'avait à peine signalé que Jacques, revenant à grande allure, nous remettait sur le bon chemin... Son sens de l'orientation est absolument remarquable !

Le 14 juillet, en soirée nous voyait rentrer en Gaume... Périple assez inoubliable, qui nous avait permis d'aller passer quasi trois semaines dans un monde absolument différent de celui où nous vivons et dont nous croyons parfois facilement qu'il est le même partout...

N'oubliez pas de passer au stand « Roumanie » du Marché de Noël à Florenville. Vous y découvrirez le savoir-faire de nos amis roumains, et ferez en même temps une bonne action !

Georges Théodore

ble du groupe.

Dans un cadre structuré, éducatif et scénique adapté, il raconte l'histoire du vin depuis l'antiquité et montre, sous tous ses aspects, le travail dur mais attachant du vigneron dans sa vigne et dans son chais. Visite guidée de qualité qui s'est terminée, bien sûr, par une dégustation et un passage au magasin. Sur place, repas de produits du terroir, dans un cadre aéré et sympathique de hall de gare reconstitué. L'après-midi, grâce à André Vernus, nous avons bourlingué à travers les monts du Beaujolais, en passant par des villages dont les noms sonnent chaud à l'esprit, au cœur et à la gorge : Fleurie, Morgon...

En cette chaude journée de fin août, dans un soleil de crépuscule, la campagne beaujolaise vallonnée nous offrait toute sa beauté. Pour les plus courageux, encore quelques caveaux et... dégustations avant un dernier repas à Vaux-en-Beaujolais, Clochemerle bien connu. Ce fut alors l'instant de l'au-revoir, ponctué d'embrassades amicales, de la promesse de retrouvailles et, déjà, de souvenirs pleins la tête.

Mais le rêve et le souvenir ne sont-ils pas les alliés de la conscience humaine ?

Merci à nos amis Chansonniers du Beaujolais, pour leur aide précieuse dans la préparation de ce voyage, pour la chaleur de leur accueil, pour leur amitié donnée. Ils ont été les parfaits ambassadeurs de leur cher Beaujolais qu'ils chantent avec fierté et fidélité. A bientôt les amis !!!

Au retour, visite guidée de l'archéodrome à Beaune, nous rappelant nos cours d'histoire ancienne. Belle réalisation didactique. Le déjeuner fut au choix à Beaune où certains, malgré quelque fatigue digestive, dégustèrent escargots de Bourgogne et œufs en meurette...

L'horloge du clocher marquait 21 heures quand le car repartit vers Arlon. Une fois de plus, les absents avaient eu tort !

R. L.

Lu tchan de Gaumais d'Vilé (J. PIRLOT)

Pisku lè-z-ôte tchantan da leu langatch
Poukwa k'nou-z-ôte dju n'tchantrin m'pu fôr k'eû
V'dèrè koum mè, su s'ro vréma doumatch
Si an mèto not'vî patwa ô feû.

REFRIN Tchantan, tchantan eun tchanson pou nou-z-ôte
Tchantan bin fôr, i fô nou fêr oyè
Dèrè ki ve ku dj'san dè drol d'apôte
Tchantan bin fôr k'not'vilatch ve vikè
Tchantan bin fôr k'not' Vilé ve vikè.

1. Si tu t'souvin kan-t-an sêrvo la mès
L'kouvin d'gèrnouye k'eto da l'béniti
È lè krapô kan-t-i gnavo konfès
È lè burete k'etin toudjo veûdi.
2. Da eun grante jate, v'mètè dè boukè d'pé
Ku v'arouze avu don nwar kafè
Chî boukè d'suk è in sakrè tchû d'beûr
Vla n'tranpinète ku v'médj'ré a chîj eûr.
3. Lu kantougnè, bin souva kritiké
Chine bin sa geûle kan vu saté l'lousè
A vot' antèr'ma d'èt tris bin i fé kranse
I wa d'jè la tér ki va ffout' s'la panse.
4. Bin dè-z-amour an meûrè a Mon Plaisir
Ou an danso tchèk sumène ké delir
Lè vi d'ancu s'i batin koum dè tchin
A gran kô d'pougne, du boutèye è d'rondin.
5. Lè d'jône da l'ta ètin dè-z-afan d'keûr
Mém' si mètèn dè fago kont' lè-z-uche
An lè drèso a gran kô d'mèch du bruche
In plin sortè mè d'vin rattré a l'eûr.
6. Aprè l'ikole dj'alîn djoué ô tchik
Prem, deûs, bouch'kras, pî tône, hôs, ké taktik
Bâyè me dî tchik t'arè in biskayè
È tou lè po, tu warè t'lè gègn'rè!
7. Blan pichali krèchan da lè moyète
È lè moyète lè fouyan lè fayen
Deû-z-û der keû è dè bé p'ti kèrtan
Trwa pougni d'bèk, lè-z-étuvé san prète!
8. Kan s'è la fète i san tourto kontan
An su r'krwaro an plé bonbarduman
Lè djône dansan è payan la SABAM
Mildje d'vindje! S'n'è m' posip ké dèram!
9. Lu Sin Djangou k'è l'patron dè koku
Pada kat djo i trabèl da sa niche
Du vo a mè kèsku v'vlé ki faiche
Si i s'dègrougne dè fleur i n'n'arè pu!
10. Lè djône d'aneû n'dansan pu koum da l'ta
N'leû-z-i kôzé'm du foks-trot' ni d'java
Ni kô d'polka, du rumba è t'chatcha
I s'hosan l'ke a breûlan s'è koum sa!
11. Lè djan d'Vilé nu san m'pu drol k'ayeûr
A Vèrtan i kouran pada dè z-eûr
Lè seu d'Margè mêtan zeû bal da l'trô
Tcheu no dj'avan lè Portèu d'Kés d'Orvô!
12. Not abèi ku parto an kounè
Froumatch è bièr s'è lî ki lè fournè
Dja konsouman s'è pou leû fêr plèjè
Ka san nou-z-ôte lè mwane n'sarin vikè!
13. L'minis Michel a kôs du sè fuzion
Du not vilatch i-l'è fé eun' sèksion
Djan d'Floravil k'è d'vne antité
V'plé v'hosi l'ke dju s'ran toudjo d'Vilé!
14. Lè frèr Djako ètin lè rwa dè bèk
S'è pou sa k'dju san rwa dè-z-étuvé
È lè "Sossos" i v'nan osè d'Vilé
Lè Florantin vu plé vat' dè pastèk!
15. Si la chignole s'n'è m'pou planté lè pwach
Lè-z-èkayè s'fruchan a la trikwach
Lu papi d'vér s'n'è m' pou r'limé l'soyâ
Dè vèrtijèl plan bin s'mèt da l'bua!
16. Lè bêt è mè dju san d'la mém natur
Dju lè-z-ém bin è dj'partatch mè kultur
Kan lè-z-agas vunan mougni mè s'rich
Dju so kontan kan-t-èl m'a l'ayan chich!
17. Avu dè so an djouwo ô bouchon
Pi a la rôte, dj'arin pèrde l'kan'son
Avu n'grôs pièr an raveûcho dè bwat'
A la gonich dj'ètin dè-z-akrobat'!
18. Avu lè fèye dju djouwin ô babe
A tchè pèrtchi, katch-katch ou a touch'me
È pi dj'alîn femé padri l'èglîch
Ou dj'nou muz'rin l'djône avan ki n'bachich!
19. Armé Bibine, Zaza, Gogo, Magat'
S'min la tèreûr a s'batan da l'vilatch
Lè-z-èpè d'bo, lè fronte, lè-z-arbalèt'
Fayin dè beuye è chérin lé ch'mijèt'!
20. S'ku dj'an pèchi d'tchakâ è d'èpinoch
È dènichî lè karbô, lè prôliè
È la marôt, pem, pwar, s'rich plé lè potch
È lè nujet' è ko lè-z-èkayè.

Si tu te souviens quand on servait la messe
Les œufs de grenouille qui étaient dans le bénitier
Et les crapauds quand il y avait confesses
Et les burettes qui étaient toujours vidées.

Dans un grand bol vous mettez des morceaux de pain
Que vous arrosez avec du café noir
Six morceaux de sucre et un gros morceau de beurre
Voilà une trempée que vous mangerez à six heures.

Le cantonnier bien souvent critiqué
Rit bien quand vous "sentez la bêche"
A votre enterrement il fait semblant d'être triste
Il voit déjà la terre qu'il va mettre sur le ventre.

Bien des amours ont mûri à Mon Plaisir
Où l'on dansait chaque semaine quel délire
Les vieux d'aujourd'hui s'y battaient comme des chiens
A grand coups de poings, de bouteilles et de rondins.

Les jeunes dans le temps étaient des enfants de chœur
Même s'ils mettaient des fagots contre les portes
On les dressait à grands coups de manche de brosse
Ils pouvaient sortir mais devaient rentrer à l'heure.

Après l'école nous allions jouer aux billes
1^{er}, 2^{ème}, bougez les crasses, pied tourné, hausse quelle tactique
Donne-moi dix billes, tu en auras une grosse
Et tous les pots tu verras tu les gagneras.

Blancs pissenlits poussent dans les taupinières
Et les taupinières, les taupes les font
Deux œufs cuits durs et des beaux petits lardons
Trois poignées de "becs" les étuvées sont prêtes!

Quand c'est la kermesse les gens sont contents
On se croirait en plein bombardement
Les jeunes dansent et payent la SABAM
Juron! Ce n'est pas possible, quel vacarme!

Saint Gengoulf qui est le patron des cocus
Pendant quatre jours il tremble dans sa niche
De vous à moi, que voulez-vous qu'il fasse
S'il rouspète, il ne recevra plus de fleurs!

Les jeunes d'aujourd'hui ne dansent plus comme jadis
Ne leur parlez pas de fox-trot ni de java
Ni encore de polka, de rumba et de cha-cha
Ils se secouent le derrière en hurlant c'est comme ça!

Les gens de Villers ne sont pas plus drôles qu'ailleurs
A Virton ils courent pendant des heures
Ceux de Margut mettent leur balle dans le trou
Chez nous, nous avons les Porteurs de Caisses d'Orval.

Notre Abbaye que partout on connaît
Fromage et bière, c'est elle qui les fournit
Nous en consommons, c'est pour leur faire plaisir
Car sans nous les moines ne sauraient vivre!

Le Ministre Michel, à cause de ses fusions
De notre village il a fait une section
Gens de Florenville qui est devenu entité
Vous pouvez vous secouer le cul, nous serons toujours de Villers!

Les frères Djako étaient les rois des becs
C'est pour ça que nous sommes rois des étuvées
Et les "Sossos" ils viennent aussi de Villers
Florenvillois vous pouvez vendre des pastèques!

Si la foreuse ce n'est pas pour planter les pois
Les noix s'écrasent avec la tenaille
Le papier de verre ce n'est pas pour limer la scie
Des cavaliers (clous) peuvent bien se mettre dans le coffre!

Les bêtes et moi, nous sommes de la même nature
Je les aime bien et je partage mes cultures
Quand les pies viennent manger mes cerises
Je suis content quand elles m'en laissent six.

Avec des sous on jouait au bouchon
Et à la ligne nous aurions perdu le caleçon
Avec une grosse pierre on renversait des boîtes
A la "goniche" nous étions des acrobates!

Avec les filles nous jouions à la marelle
A chat perché, cache-cache ou à touche-moi
Et puis nous allions fumer derrière l'église
Où nous nous mesurions l'oiseau avant qu'il ne baisse!

Armées Bibine, Zaza, Gogo, Magate
Semaient la terreur en se battant dans le village
Les épées de bois, les frondes, les arbalètes
Faisaient des bosses et déchiraient les chemisettes.

Qu'est-ce qu'on a pêché de chabots et d'épinoches
Et déniché les corbeaux, les éperviers
Et la maraude, pommes, poires, cerises plein les poches
Et les noisettes et encore les noix.

Les mots croisés

Grille n° 5

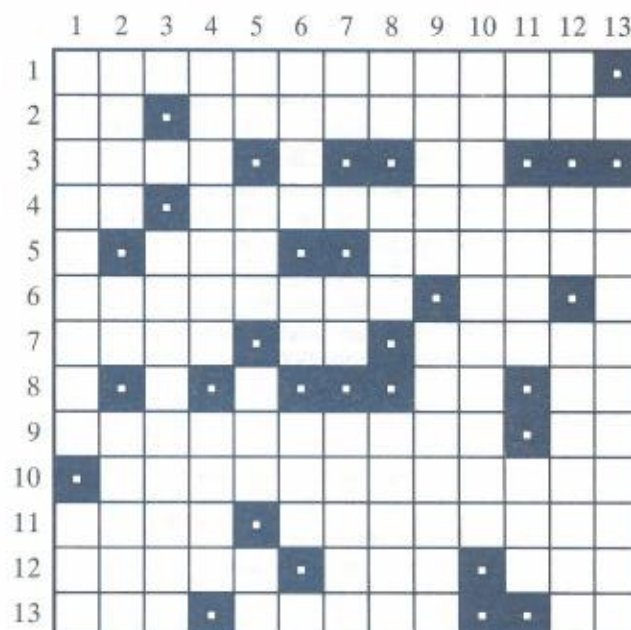
Ce divertissement fait l'objet d'un concours. Chaque grille sera composée sur le thème des confréries. Des prix seront attribués (suivant santé budgétaire) aux meilleurs concurrents.

Les solutions sont à faire parvenir à:

Jef Pirlot

Routis-Bas 13

6823 Villers-dt-Orval



Horizontalement: 1. Elle a bénéficié de l'action sociale des Sossons. - 2. Pas encore ado - On peut être célèbre de cette façon. - 3. Pas au menu d'une confrérie - Prend le pas - 4. Centième partie - Après un chapitre, ne verra pas le véhicule qui stationne devant. - 5. Equivaut à ELLES depuis l'égalité des sexes - Fait étalage de son savoir. - 6. Le Grand Conseil est là pour éclairer celle des togés - Les Eudois y sont domiciliés. - 7. Un tel caractère n'a pas sa place dans une confrérie - Métal précieux - En 1941, c'était son millénaire. - 8. Interjection - Cité légendaire. - 9. Pure invention - Calcium. - 10. Récipients à proscrire dans une confrérie. - 11. Cuit de certaine façon - Peurs. - 12. De très courte durée chez les Sossons quand ils "dégustent" un Orval - Un peu de nature - Presque fine. - 13. Accessoire de golfeur - Accompagnent souvent une grosse émotion - De triste mémoire

Verticalement 1. Brasseur qui donna son nom à une confrérie - La partie est nulle. - 2. Ce n'est certainement pas lui qui créa la première confrérie - Contracté - Repas. - 3. Tel un confrère en tenue. - 4. Régissent la bonne tenue d'une confrérie - Bien des confrères lui doivent certains ennuis de santé. - 5. C'est plus facile de rouler sur un piéton que sur lui - Grande voie - Belge dévalué - Vis. - 6. Mouvement de main de bas en haut - Ne réchauffe pas l'Italie - Le Sénégal en était. - 7. Elle a fait rêver les amoureux de la route - Tel un confrère sur la plage de Bredene - Chambre familière. - 8. Clef sans serrure - Affaire de fric - Confrère de 6^e rang. - 9. Direction d'oiseau - Ensembles de Sossons visant le même but. - 10. Propres au 4a vertical. - 11. Ne mettez pas votre tête sous cette demoiselle quand elle aura retrouvé la sienne - Il faut les perdre pour avoir un beau petit Sosson - Grand-père y écoutait ses programmes. - 12. Cohabite avec les étoiles - Sur une borne - Ils se préparent au baccalauréat. - 13. Ravivasses le feu.

Solution de la grille n° 4

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	E	X	■	S	U	P	P	L	I	C	E	■	S
2	P	■	N	I	N	A	S	■	T	O	M	B	E
3	I	■	B	R	I	N	■	B	O	N	B	O	N
4	C	O	■	E	■	S	P	O	N	S	O	R	S
5	U	S	■	■	R	E	L	U	■	E	U	D	E
6	R	■	C	O	S	S	U	■	C	I	T	A	■
7	I	V	■	U	T	■	■	S	O	L	E	I	L
8	E	■	R	F	■	B	I	■	U	N	I	■	I
9	N	A	U	■	B	E	N	E	V	O	L	A	T
10	■	R	E	S	P	O	N	S	A	B	L	E	■
11	F	I	L	E	■	T	■	O	B	L	A	T	S
12	M	E	L	A	N	I	E	■	L	E	G	U	A
13	■	N	E	U	V	E	S	■	E	■	E	V	■

Classement de notre concours:

- 1) Huguette MARY 60 P
- 2) Richard DELVIESMAISON 58 P